

## GÉNÉRIQUE

**Réalisation** : Akio Fujimoto

Avec

**Scénario** : Akio Fujimoto

Muhammad Shofik Rias

**Image** : Yoshio Kitagawa

Uddin, Shomira Rias

**Musique** : Ernst

Uddin

Reijseger

**Montage** : Akio Fujimoto

**Production** : Kazutaka

Watanabe

## FILMOGRAPHIE

Akio Fujimoto

2020 : Along the sea

2017 : Passage of life



Un coup de cœur ?  
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email  
09 71 00 56 78  
www.tandem-arrasdouai.eu



## SEMAINE DU 06 AU 12 MAI

### Juste une illusion

Olivier Nakache, Eric Toledano

Nous sommes en 1985, Vincent, bientôt 13 ans, vit en banlieue parisienne dans une famille de la classe moyenne, entre un grand frère distant et des parents en conflit permanent. Alors qu'il n'est « déjà plus » un enfant et qu'il n'est « pas encore » un adulte nous allons partager ses questions et ses doutes sur l'identité, l'amitié, la famille, la religion, le désir et les premiers élans amoureux.

### Romería

Carla Simón

Afin d'obtenir un document d'état civil pour ses études supérieures, Marina, adoptée depuis l'enfance, doit renouer avec une partie de sa véritable famille. Guidée par le journal intime de sa mère qui ne l'a jamais quittée, elle se rend sur la côte atlantique et rencontre tout un pan de sa famille paternelle qu'elle ne connaît pas. L'arrivée de Marina va faire ressurgir le passé.

# TANDEM cinéma



## Les Fleurs du manguier

Akio Fujimoto

2026, Japon, France, Malaisie, 1h39

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

## ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

### **Comment avez-vous commencé à vous intéresser à la crise des Rohingyas et qu'est-ce qui vous a amené à raconter cette histoire ?**

Ces douze dernières années, j'ai travaillé comme cinéaste en Birmanie, en Asie du Sud-Est. Durant cette période, j'ai entendu parler à maintes reprises des persécutions subies par le peuple Rohingya. J'étais choqué qu'une telle brutalité puisse exister dans notre monde. Cependant, un tabou social empêchait même d'évoquer les Rohingyas, et j'ai gardé le silence craignant que parler ne me coûte des opportunités professionnelles. Ce silence est devenu une blessure personnelle, une sorte d'échec moral que je devais affronter. *Les Fleurs du manguier* est né de cette réflexion. Ayant passé une grande partie de ma vie en Birmanie, je ne pouvais imaginer poursuivre ma carrière de cinéaste en tournant le dos à cette réalité. Dans le même temps, je ressentais le désir toujours plus fort de nouer des liens avec les Rohingyas à travers le cinéma. Lorsque j'ai commencé à imaginer cette histoire, je voulais décrire le parcours de celles et ceux qui sont contraints de fuir leur pays natal en quête d'un lieu sûr où vivre. Au cours de leur périple, ils font face à d'innombrables obstacles – menaces naturelles, exploitation liée au trafic transfrontalier – et doivent sans cesse aller de l'avant, se frayer un chemin malgré les difficultés. Ce voyage est devenu une métaphore de la situation des Rohingyas : vivre dans une précarité constante, sans nationalité ni citoyenneté, toujours en quête d'un lieu où trouver leur place. J'étais convaincu que cette réalité ne pouvait être saisie par la seule forme documentaire.

### **Comment vos expériences et films précédents en Asie du Sud-Est ont-ils façonné les thèmes et le traitement de ce film ?**

Ce qui m'a toujours frappé dans les communautés d'Asie du Sud-Est, c'est leur sens aigu de l'entraide familiale et de la solidarité, souvent plus marqué que ce que j'ai pu observer au Japon. J'ai exploré ce thème de l'amour familial dans mes films précédents. Dans ce projet, ma première intention était de faire de même. Mais en travaillant avec la communauté rohingya, j'ai été témoin des liens profonds qui unissent des personnes qui ne sont pas liées par le sang, mais qui prennent soin les unes des autres comme une véritable famille. C'est ce qui m'a incité à écrire une histoire dont les protagonistes sont des orphelins, afin que le public puisse lui aussi s'identifier au tuteur ou à la tutrice de cet enfant. La notion de « famille » dans ce film a ainsi pris une dimension plus large et plus universelle.

### **Comment avez-vous établi une relation de confiance avec la communauté Rohingya en Malaisie ?**

Bien que j'aie longtemps travaillé en Birmanie, je n'avais jamais eu de contact direct avec les Rohingyas. Grâce à une ONG, j'ai découvert une association communautaire de réfugiés faisant office d'école pour les enfants rohingyas et rencontré des femmes engagées auprès de la communauté. Elles ont généreusement contribué à l'élaboration du scénario. De nombreux Rohingyas ont participé au projet, en tant qu'acteurs, mais aussi comme collaborateurs. Chaque membre de l'équipe a noué ses propres liens avec des membres de la communauté. Créer les conditions d'un véritable échange avec les Rohingyas était l'un de nos objectifs en faisant ce film.

### **Les enfants comprenaient-ils l'histoire qu'ils interprétaient ? Comment les avez-vous dirigés ?**

Les deux protagonistes sont des Rohingyas de deuxième génération et n'ont donc pas vécu personnellement le genre de périple que relate le film. Mais Somira avait entendu de nombreux récits d'adultes et semblait, dans une certaine mesure, en saisir la réalité. La langue rohingya n'étant généralement pas écrite, nous avons tout transmis oralement, y compris le récit complet et l'explication des scènes. Je n'ai donné presque aucune indication formelle. Notre équipe a mis le plus grand soin à s'assurer que les enfants puissent jouer naturellement, même devant la caméra.